



Strasbourg 2012 : capitale étudiante



Création : Cabinet d'architecte Albert Faverie. Tous droits réservés.

Pour une Cité de l'Étudiant et de la Jeunesse



*Pacte étudiant pour Strasbourg
Livre premier*

Strasbourg 2012 : capitale étudiante

Livre premier

Pour une Cité de l'Étudiant et de la Jeunesse

Sommaire

Propos liminaire du Président de l'AFGES	Page 3
I. Un lieu et une philosophie	Page 4
II. Un espace culturel et d'échanges	Page 5
III. Un espace de formation et d'information	Page 7
IV. Un lieu de vie	Page 9
Annexes	
• Contenu indicatif des espaces et de leurs destinations (<i>à paraître au 27 février 2008</i>)	

Propos liminaire

Pourquoi une Cité ?

Même si elle est la ville française « préférée des séniors », Strasbourg est une ville jeune, mais aussi et surtout une ville profondément étudiante.

Avec plus de 45000 étudiants inscrits dans les universités et écoles, elle fait partie des villes les plus attractives au niveau de son offre de formation supérieure. Pour autant, elle souffre encore de sérieuses carences, que ce soit au niveau de l'accueil des étudiants, de leur accompagnement, des services mis à leur disposition, de la vie extra universitaire...

Tout cela grève son attractivité, et risque de la pénaliser, au niveau international, par rapport à d'autres grandes villes universitaires, qui ont, elles, déjà compris tout l'enjeu que représente l'étudiant, dans les différents aspects de sa vie (attractivité, rayonnement futur, poids économique de l'enseignement supérieur et de la recherche...).

A Strasbourg, les étudiants ont dans leur grande majorité, et bien malgré eux, un comportement très casanier, scolaire : ils vont en cours ou à la bibliothèque, en sortent, rentrent chez eux, et parfois, quand leur budget le leur permet, s'autorisent telle sortie culturelle, ou ludique. Une vie, somme toute, assez monocorde, et très marquée par l'appartenance facultaire de chacun.

A qui la faute ? Il n'existe aujourd'hui aucun lieu, clairement identifié, d'échanges, d'attraits, et d'activités pour la communauté étudiante.

Le campus central, qui a fort mal vieilli, est loin d'être attractif pour les étudiants en dehors des cours : sombre, mal fréquenté, peu animé, trop concentré sur lui-même... Il n'est ni un lieu de convivialité, ni un lieu propice aux échanges, aux brassages, à la vie étudiante, en somme.

Malheureusement, aucun autre endroit dans notre Ville n'est à la fois facilement accessible, proche du principal campus et des lieux de résidence des étudiants. Ou, plus exactement, aucun des endroits qui le seraient n'est aujourd'hui dédié aux étudiants.

Voilà qui met à mal la notion même de « campus », au sens du lieu de vie, de jour comme de nuit, d'échanges, de dynamisme, de culture, aussi.

Ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas seulement – loin s'en faut – d'une question de vie nocturne. Le problème réside bien plus dans l'absence totale de « point de chute », sorte de lieu de référence où l'étudiant saurait qu'il y trouvera tout ce dont il peut avoir besoin : accès aux informations, aux formalités, à des activités culturelles, à des échanges, à des activités ludiques, diurnes et nocturnes...

La création et le développement, prévisibles, des campus délocalisés, ne fera qu'accroître cet état de fait, lourdement préjudiciable à la qualité de vie des étudiants strasbourgeois.

Ce lieu unique, central, polyvalent, dédié aux étudiants, existe déjà dans de nombreuses villes en France, et surtout à l'étranger, sous des appellations variables : Maison de la culture, Maison de l'étudiant...

L'AFGES préconise la création d'un lieu comparable à Strasbourg. Mieux, elle suggère vivement, en s'inspirant des expériences connues, d'améliorer le principe, pour doter notre ville d'un lieu réellement attractif, répondant au mieux aux besoins des étudiants, mais aussi de la jeunesse.

I.

Un lieu et une philosophie

La plus grande attention doit être portée au choix de l'implantation : la Cité doit en effet être tout à la fois proche du principal campus, des lieux de résidence des étudiants, et bien desservie par les transports en commun, pour permettre aux étudiants résidant ou étudiant dans d'autres quartiers de s'y rendre facilement.

Il faut encore que la Cité puisse vivre le jour comme en soirée, sans gêner un voisinage immédiat. Enfin, l'espace disponible doit permettre d'accueillir l'ensemble des activités, assurant ainsi sa polyvalence, qui est le principal intérêt de la Cité. C'est la raison pour laquelle une « Maison des étudiants », comme il en existe partout, n'a pas d'intérêt : ouvertes sur les campus aux horaires limités, et qui au final n'apportent de réponse qu'à une part infime des attentes des étudiants. Qui plus est, son implantation à *proximité* plutôt que *sur* le campus donnera à ce lieu toute sa dimension d'intégration de la population étudiante dans la Ville, au lieu de la limiter à un espace circonscrit.

Forte de ces constats, l'AFGES propose que la Cité soit implantée sur l'îlot Malraux, dans celui des deux grands bâtiments des anciennes Armureries Seegmuller encore à l'abandon : ce site est à proximité des campus, est fort bien desservi depuis l'extension du tram, et se situe dans un quartier en pleine transformation, avec la proximité immédiate d'un complexe de cinéma, et de la nouvelle Grande Bibliothèque. Il est, en outre, et à deux pas d'une grande partie des logements étudiants, tant universitaires que privés.

L'isolement raisonnable de l'îlot par rapport aux zones d'habitation permet d'envisager des activités de jour comme en soirée, sans gêne pour les riverains. Enfin, l'espace y est important et dégagé, offrant de nombreuses possibilités, et suffisamment de souplesse pour l'adapter à une gamme de besoins très variés, qui sera développée plus avant dans cet exposé.

Mais l'importance du lieu réside aussi dans sa philosophie. Le Centre n'est pas un lieu « exclusivement » étudiant : si les étudiants en seront les premiers destinataires, le Centre se doit pourtant d'être un vecteur de rencontres pour l'ensemble de la jeunesse strasbourgeoise. Comme elle l'a montré avec l'opération « Grands Frères de Campus », l'AFGES est en effet attachée à la promotion du lien social inter-générationnel et inter-culturel, premier rempart face aux incompréhensions et aux idées reçues.

Pour mener à bien son objectif, le Centre devra être administré de la façon la plus souple possible, avec de larges plages d'ouvertures.

Le mode de gestion devra en tout état de cause veiller au maintien d'un lien fort avec l'université, autant qu'avec les collectivités.

La Cité doit être un lieu de vie et un lieu vivant. Il ne faut pas seulement que cela soit un lieu de passage(s). C'est pourquoi son adossement à un complexe de logement étudiant, tout en améliorant sensiblement l'offre de logement étudiant à Strasbourg, assurera notamment une vie permanente du site, ainsi que la viabilité financière du fonctionnement de la Cité.

La réussite de ce projet ambitieux sera à l'aulne de la confiance et de l'importance accordées aux étudiants et à la jeunesse.

II.

Un espace culturel et d'échanges

Strasbourg est une ville culturellement riche, à tel point qu'elle était candidate pour être capitale de la culture en 2013. Pourtant, les importantes ressources que la Ville mobilise pour la culture, que ce soit en termes logistiques (salles de représentations, de répétition, matériel de projection, de sonorisation...) ou en termes de contenu (expositions, conférences, spectacles...) sont le plus souvent mal adaptées, ou peu ciblées pour les étudiants ou la jeunesse. Nous voulons pour l'Université de Strasbourg une vie culturelle riche et importante, tant pour les étudiants eux-mêmes que pour renforcer l'attractivité de Strasbourg. Un certain nombre d'améliorations sont non seulement possibles, mais surtout souhaitables.

Les spectacles

Le nombre de salles pouvant actuellement accueillir des spectacles dans la Communauté Urbaine de Strasbourg peut paraître étourdissant : pas moins de cinquante-trois salles réparties sur Strasbourg et ses environs. Pourtant, aucune n'est réellement satisfaisante à l'expression des manifestations étudiantes.

Sur les cinquante-trois, trente-six dépendent d'établissements privés : hôtels (14), bars ou établissements assimilés (13), ou encore restaurants (9). Ces salles n'ont évidemment pas vocation à abriter des représentations d'associations, d'orchestres ou de troupes théâtrales universitaires, étudiantes, ou plus généralement de jeunesse.

Parmi les 17 autres, on trouve deux châteaux, dont les difficultés de location (coût, horaires, transports, disponibilité...) sont à peine moins importantes que pour les 7 salles à grande capacité de la ville (la Laiterie, le Hall Rhenus, le Palais Universitaire, le Palais des congrès, le Palais des Fêtes, le Théâtre National, et désormais le Zenith).

Restent enfin huit salles indépendantes, dont aucune ne peut accueillir plus de deux cent personnes au grand maximum. Il existe donc, de toute évidence, un hiatus entre les besoins de la communauté étudiante et l'offre existante.

Les « solutions » actuelles, qui font souvent appel aux locaux universitaires (notamment aux amphis), ne sont pas viables si l'on souhaite dynamiser les activités : horaires calqués sur l'ouverture des bâtiments, configurations des lieux non pensée pour accueillir des représentations...

Pour ne citer que quelques exemples, les nombreuses projections cinématographiques autour d'un thème, d'un réalisateur, d'un événement... souvent organisées par des étudiants de filières littéraires, sont cantonnées à des amphithéâtres inadaptés, inconfortables, et ouverts à des horaires inappropriés, autant que sur un lieu - le campus - peu fréquentable en soirée. Autre exemple, les troupes théâtrales étudiantes ont la plus grande peine à trouver des lieux de répétition proches des campus, et, *a fortiori*, des lieux de représentation. Il en est de même pour l'Orchestre universitaire. Et l'on pourrait ainsi rallonger la liste presque indéfiniment.

Notre lieu de vie a notamment vocation à combler ce vide culturel, ou plus exactement, par la mise à disposition des troupes étudiantes des salles de répétition faciles d'accès, ouvertes sur de larges plages horaires, combinées à une ou plusieurs salles dédiées aux représentations, pouvant accueillir un important public étudiant et jeune, tout en mettant à disposition un matériel scénique et de projection adapté.

Les expositions

Nombreuses sont les associations (ou les groupes d'étudiants) organisant des manifestations de solidarité donnant lieu, ensuite, à des expositions. Plus généralement, les étudiants et les jeunes se consacrent, pour beaucoup, aux arts sous toutes leurs formes.

A titre d'illustration, en 2007, l'Amicale des Etudiants Sages-Femmes d'Alsace a mené une opération humanitaire au Togo. A ce jour, elle n'a toujours pas trouvé de lieu pouvant accueillir l'exposition retraçant cette belle aventure, et donnant envie à d'autres jeunes d'en faire autant.

Le CROUS de Strasbourg met certes parfois à disposition des étudiants désireux de s'exposer un espace culturel « dédié », mais au sein d'un restaurant universitaire, c'est-à-dire sur des créneaux horaires extrêmement réduits, d'autant que les étudiants s'y rendent avant tout, et le plus brièvement possible, pour... manger. Sans compter que les conditions pour y exposer sont tellement drastiques qu'à peine un à deux étudiants en profitent chaque année.

La richesse des engagements artistiques et humanitaires des étudiants permet d'escompter, pourtant, entre une et deux dizaines d'expositions par an.

Dans les Universités, les associations étudiantes proposent régulièrement des expositions sur des thèmes propres à leur filière, mais parfois aussi sur des sujets plus transversaux. Par exemple, le Palais Universitaire accueille très régulièrement des expositions, sur des sujets aussi variés que la botanique, la minéralogie, l'archéologie... autant de sujets qui peuvent intéresser des étudiants issus de n'importe quelle filière. Et pas seulement les étudiants. Pourtant, l'essentiel des étudiants circulant aujourd'hui dans l'enceinte du Palais Universitaire sont évidemment ceux qui y étudient.

La Cité a vocation à palier à ces incohérences, en permettant d'exposer au cœur même de ses locaux, de façon à toucher un public aussi large que possible, tout en donnant la chance à tout membre de la communauté étudiante d'exposer son travail, son œuvre, sa passion.

Les conférences

Les conférences données à Strasbourg à destination des étudiants sont extrêmement cloisonnées : les personnalités politiques donnent les leurs quasiment exclusivement à l'ENA et à l'IEP, tandis que les chercheurs les plus éminents exposent leurs travaux dans les composantes d'universités aux domaines se rapprochant de leurs recherches, et rarement ailleurs. Quand aux colloques, plus axés sur la prévention, la citoyenneté... ils sont quasiment inexistantes actuellement, faute de disponibilités d'amphis, notamment. En somme, l'offre de conférences pour l'étudiant et le jeune à Strasbourg est loin d'être la plus attractive.

Qui plus est, l'information sur ces conférences circule souvent mal, de façon là encore limitée à une ou quelques filières, sans chercher à toucher le plus de monde possible.

L'idée est donc de faire venir tous ces publics dans un lieu clairement identifié comme un lieu habituel de conférences, pour toucher le public étudiant et jeune, que ce soit pendant des élections, des périodes à caractère fortement culturel, ou tout simplement dès lors que l'on souhaite toucher des jeunes. Cela permettrait aussi de développer l'organisation de conférences à Strasbourg en direction de l'ensemble de la communauté, alors que les Universités comme les services des œuvres ne visent, le plus souvent, qu'une infime part d'initiés.

Pour aller dans ce sens de développement de la culture, et donc de l'attractivité de notre future université unique, d'autres pistes sont également envisagées. A Mulhouse, le CLOUS organise régulièrement dans ses locaux des cafés-théâtres, cafés-musiques et cafés-concerts à destination du public étudiant, mais rien de tel n'est entrepris à Strasbourg.

Mais les échanges associeront également les chefs d'entreprises, les leaders d'opinion, les élus... toutes celles et ceux qui, sur un sujet donné, ont leur mot à dire, et à discuter avec la jeunesse.

III.

Un espace de formation et d'information

L'étudiant se forge en partie sur les bancs de l'université, mais pas seulement. C'est dans la recherche personnelle, le sport, le travail sur soi, les lectures, les échanges... qu'il pourra compléter et parfaire son apprentissage. Il va donc de soi que pour un établissement qui se veut aussi complet que la future université de Strasbourg, il est indispensable d'améliorer tout cet aspect éducatif parallèle aux enseignements, qui, lui aussi, souffre aujourd'hui d'importantes carences.

L'accès à l'information

Les campus étudiants sont maintenant quasiment entièrement couverts par le Wifi (Internet sans fil), permettant à chaque étudiant de se connecter à l'Internet avec son ordinateur portable personnel. Malheureusement un constat s'impose rapidement : tous les étudiants ne disposent pas d'un ordinateur personnel, et les salles équipées d'ordinateurs à l'Université sont rares, ferment tôt, et sont logiquement réservées aux cours et aux travaux pratiques. L'accès à l'Internet n'est donc pas encore universel sur nos campus. Loin s'en faut. Le développement de bornes fixes ancrées dans un espace de travail est donc à promouvoir. Ainsi, des bornes fixes seraient mises en libre service dans la Cité, pour permettre aux étudiants de venir se connecter à l'Internet à n'importe quelle heure.

D'autre part, actuellement, quand un étudiant veut un renseignement ou une information sur un sujet précis, il est forcé à chaque fois de s'adresser à un service ou à un organisme différent selon sa demande, qu'elle touche à la santé, à l'université, aux calendriers, aux formalités... La dispersion dans la diffusion de l'information conduit bien souvent, en définitive, à sa mauvaise transmission.

A Rouen, le CROUS et la Fédération de ville ont mis conjointement en place un « espace étudiant » faisant office de guichet unique pour l'information des étudiants. Notre cité étudiante, proche des campus, sera donc un lieu idéal pour accueillir un dispositif de ce type, qui répondrait à toutes les questions que peut se poser un jeune.

Les services en rapport avec la vie étudiante sont nombreux, possèdent chacun une fonction spécifique et sont éparpillés à travers la ville : CAF, préfecture, CROUS, université, SNCF, CTS... Il est difficile pour un jeune de pouvoir y accéder rapidement lorsqu'il a besoin de constituer un dossier, d'obtenir des informations, ou de régler un problème spécifique.

Il faut donc faciliter l'accès à ces différents services afin de permettre aux étudiants de se concentrer sur d'autres aspects de la vie étudiante. Ainsi, l'AFGES propose la création d'un guichet unique qui reprendrait les services importants ayant trait à la vie étudiante et à la jeunesse.

Ce guichet unique aurait l'avantage de regrouper tous ces services à proximité des campus, et de manière permanente. En effet, l'Agora mis en place par le Pôle Universitaire – sur une idée originelle de l'AFGES – permet actuellement d'effectuer une partie des formalités lors de la rentrée universitaire, mais l'opération n'était pas prolongée au long de l'année pour l'ensemble des services.

En outre, dans une idée de regroupement, pour plus de visibilité, des services en rapport avec les besoins étudiants, la migration de l'Agora, ainsi enrichi, vers la Cité, semble répondre à une logique de cohérence.

Dans le cadre de la Cité, il apparaît nécessaire de développer une offre de services évolutive permettant de répondre aux besoins de la communauté étudiante, notamment l'accès à des ressources de documentation, à l'Internet, et à des zones de travail.

Dans un esprit de modernisation, poursuivant la réflexion actuellement tenue dans les universités pour améliorer la diffusion de l'information, des écrans diffusant en continu des informations locales sur la vie du campus, les événements de jeunesse... seraient mis en place, permettant au passage de promouvoir les activités culturelles.

Les salles d'étude et de formation

Les bibliothèques symbolisent pratiquement à elles seules le côté studieux de la vie étudiante. A Strasbourg comme ailleurs, ce lieu se doit d'être ouvert et accessible, capable d'accueillir le plus grand nombre. Sur nos différents sites universitaires, il existe plusieurs bibliothèques, aussi différentes dans leurs tailles que dans leurs thématiques, ou encore que dans leurs modes de fonctionnement. Les rares salles d'étude autres que les bibliothèques sont de taille modeste, et ferment encore plus tôt que les bibliothèques elles-mêmes.

Pourtant, d'autres Universités françaises, et des bien plus modestes, sont bien mieux équipées que Strasbourg en termes de salles d'étude. Un exemple remarquable : celui de Dijon, université ne comptant que 27 000 étudiants, où pourtant une Maison de l'étudiant comprend trois salles d'étude et de réunions, une salle de conférence et deux salles multimédia à dispositions des étudiants. Strasbourg ne tient pas la comparaison.

Les bibliothèques sont le gros point faible actuel du système d'étude à Strasbourg. Horaires inadaptés (ouvertes toute la journée pendant que les étudiants sont en cours et fermées les soirs et week-ends), peu ou mal surveillées, parfois réservées à certains groupes d'étudiants seulement (deux étages de la bibliothèque des sciences sont réservées exclusivement aux Masters et aux doctorants, il en est de même dans les autres universités).

Les incohérences sont de plus nombreuses dans leur gestion : lorsqu'un étudiant étranger arrive à Strasbourg à la fin du mois d'août, il ne trouve aucune bibliothèque ouverte l'après-midi. Impossible dans ce cas là de commencer à travailler, de se mettre à niveau...

Quant aux étudiants ayant des examens en septembre, la meilleure solution consiste encore à rester chez soi, ou à préférer des bibliothèques non universitaires, ne disposant donc pas des ouvrages spécialisés. Il semblerait que les étudiants soient contraints à l'inactivité intellectuelle durant la période estivale. Comment ne pas regretter le retard ainsi pris vis-à-vis des universités étrangères ?

Ce problème d'horaires d'ouverture peut prendre des dimensions bien plus inquiétantes lorsque l'on constate ce qui se passe en général lors des périodes de révisions des examens. Il n'est alors pas rare de voir certaines bibliothèques restreindre leurs plages horaires comme si le fait de ne plus avoir de cours signifiait la fin de toute forme de travail. Il est indispensable que les horaires d'ouverture s'adaptent aux nouvelles conditions de travail des étudiants pendant ces périodes essentielles de l'année universitaire.

La Cité proposera une avancée ambitieuse sur le sujet en mettant à disposition des salles d'étude ouvertes tard dans la nuit en période d'examens, et à des horaires convenables le reste du temps, y compris pendant les vacances et le week-end. Voilà qui serait l'occasion de se démarquer par rapport aux autres universités françaises, d'offrir un vrai service aux étudiants.

A ceux qui s'inquiéteraient d'une fréquentation plus faible le week-end ou pendant les congés, il convient d'ajouter que les salles d'étude ne seront pas exclusivement réservées à des travaux purement universitaires, ni aux seuls étudiants.

Ainsi, les salles pourront aussi bien accueillir des séminaires, des sessions de formation... notamment durant les week-ends et les congés étudiants. Ces salles, en complément du grand amphithéâtre et des autres éléments du Centre, feront ainsi de Strasbourg une destination de choix pour les Congrès, conventions universitaires, étudiantes, associatives... dont les ressources financières ne permettent pas la location d'autres salles existantes à Strasbourg actuellement.

En effet, en permettant d'accéder à des locaux aux horaires souples et à une tarification mieux adaptée aux budgets des associations mais aussi des universités, le Centre permettra sans aucun doute d'attirer de nombreux événements qui, actuellement, ne peuvent s'y tenir que difficilement.

IV.

Un lieu de vie

Le logement étudiant recouvre des formes très diverses : foyers, chambres en cités U, studios, appartements...

Le CROUS ainsi que les différents foyers et résidences ne sont actuellement capables de fournir que 10299 logements, laissant ainsi à une part importante de la population étudiante la seule possibilité de se loger dans le parc privé diffus. Cette carence crée une inégalité entre les étudiants ayant accès aux logements à prix avantageux voire très en deçà du marché privé (CROUS, foyers, ...) et ceux ayant uniquement accès aux logements du parc privé. Sans pour autant que cette inégalité soit toujours socialement justifiable (*V. à cet égard le dossier de l'AFGES du 20 février 2008 sur le logement étudiant à Strasbourg*).

Aussi bien, de nombreuses familles appartenant aux « *classes moyennes* » (dont les revenus ne permettent pas d'entrer dans des critères sociaux mais dont les moyens ne permettent pas pour autant de financer un logement privatif à leur enfant) se retrouvent lésées.

Ainsi, la charge supplémentaire due à un loyer à Strasbourg peut très vite faire basculer le budget de ces familles : un loyer CROUS représente au minimum sensiblement 130 € (pour une chambre), alors qu'un loyer dans le parc locatif privé avoisine généralement 400 €, étant entendu que les chambres seules sont rares.

Il est donc urgent d'augmenter le volume du parc immobilier destiné aux étudiants, hors parc privé diffus, afin de pouvoir fournir des logements de qualité et adaptés aux besoins spécifiques du monde étudiant, notamment l'accès simplifié à l'Internet (documentation), aux aides destinées aux étudiants, ou encore à des espaces de travail adaptés.

L'AFGES propose donc de créer au sein de la Cité un parc de logement aux loyers abordables, et adapté aux besoins spécifiques du monde étudiant afin de combler ce manque dans l'offre immobilière à Strasbourg.

Ces logements s'intègrent parfaitement dans le projet de Cité, plaçant l'étudiant à proximité du campus, des bibliothèques ainsi que des services importants.

Ces étudiants seront ainsi sans doute autant de moteurs de vie au sein des campus et de la Cité.